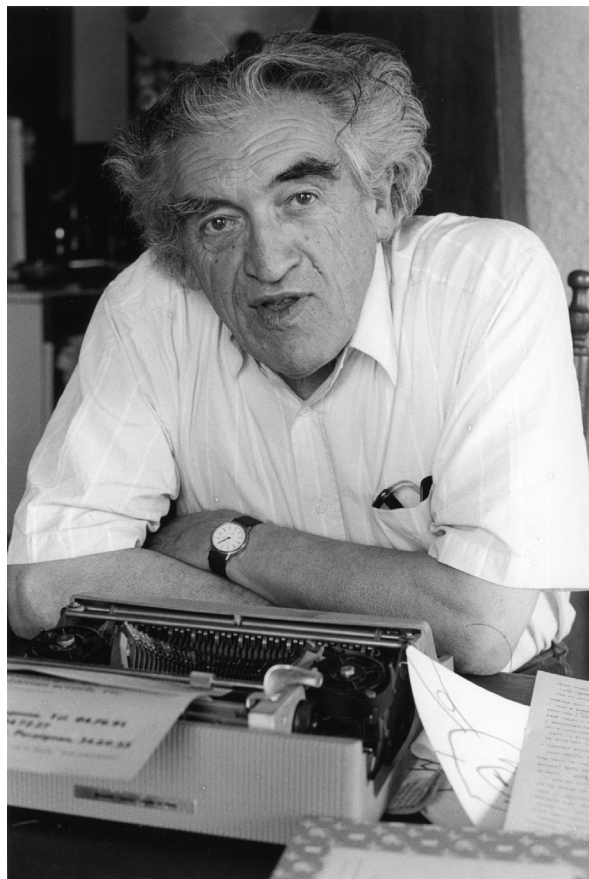


JORDI PERE CERDÀ



Avertissement

Ce modeste livret, conçu à l'intention d'élèves de seconde, est destiné à susciter chez eux l'envie d'approfondir la connaissance d'une œuvre monumentale, en proposant quelques clés pour l'aborder plus aisément.

Le mot du Président de AAA



Plusieurs noms ont été cités pour savoir quel ancien d'Arago remarquable serait parrain pour la promotion 2012. Des personnalités éminentes avaient déjà été évoquées, lorsque fut suggéré Jordi Pere Cerdà.

Jordi Pere Cerdà est un pseudonyme littéraire adopté pendant les années de guerre et de résistance. Il s'appelait pour l'état-civil Antoine Cayrol.

Le grand poète catalan venait de décéder, en septembre 2011 : ce fut pour nous une évi-

dence de le choisir et Héléne Cayrol, son épouse, nous donna son accord.

L'assemblée générale de AAA adopta à l'unanimité cette proposition, comme le fit, plus tard, le Conseil d'Administration du lycée.

Nous voulons remercier le Travailleur Catalan. Son rédacteur en chef, René Granmont, ancien professeur au lycée Arago et son équipe ont mis à notre disposition l'intégralité de leur numéro spécial consacré à Jordi Pere Cerdà, pour préparer ce livret, élaboré par Bernard Rieu et Yvan Bassou.

Vous découvrirez, à la lecture de cette brochure, l'homme engagé et militant qu'a été Antoine Cayrol, ce résistant resté fidèle à son idéal au service des autres, en particulier des plus humbles.

Il a eu un rôle essentiel pour la langue et la culture catalane tant par son activité professionnelle (quand il tenait la Librairie de Catalogne, place Jean Payra) que par son engagement dans les associations culturelles.

Par la puissance de son écriture, la force de son style, le rayonnement de sa poésie, il a fait de notre département une terre incontournable de la langue, de la culture, du patrimoine des Pays Catalans où il est reconnu comme un auteur majeur.

À vous d'être digne de ce grand modèle, qui a fréquenté à une autre époque, l'établissement scolaire qui est devenu le lycée Arago d'aujourd'hui.

Profitez des valeurs et des enseignements que vous offriront vos professeurs pour réussir plus tard votre vie personnelle, professionnelle et vos engagements citoyens.

Bonne rentrée scolaire à tous !

Robert Blanch,
président de AAA



www.anciensdarago.com

Le mot du Proviseur



Chers élèves,

Nous sommes heureux de vous accueillir en ce premier jour de rentrée au lycée Arago de Perpignan.

Sachez que ce lycée est le plus ancien lycée de Perpignan et que nombre d'hommes illustres l'ont fréquenté.

Votre promotion porte le nom de l'un d'entre eux : Jordi Pere Cerdà, et vous aurez l'occasion dans votre année scolaire de découvrir son parcours.

La réussite de votre scolarité nécessite votre plein investissement par un travail régulier et une grande assiduité. Nous serons à vos côtés pour

vous y aider.

Je vous souhaite une très bonne année scolaire.

LYCEE FRANCOIS ARAGO
22 Avenue Président Doumer
BP 60119
66001 PERPIGNAN Cedex
Tél. 04.68.68.19.29 Fax. 04.68.85.24.73



J.P. SIRIEYS,
le proviseur du lycée



Jordi Pere Cerdà présente une nouvelle génération d'auteurs catalans : Alex Renyé, Gérard Jacquet, Univers Bertrana et l'éditrice Marie-Ange Falquès-Avril (Ed. Trabucaire).

Repères chronologiques

4 novembre 1920 : Naissance à Saillagouse (Haute Cerdagne) d'Antoine, Georges Cayrol, fils de François Cayrol, éleveur et boucher et de Liberté, Marguerite Clerc.

1932 : Après des études primaires à Saillagouse, Antoine est envoyé comme pensionnaire au collège de Perpignan (futur lycée Arago) où il effectue sa sixième et sa cinquième. En 4^{ème}, il connaît des problèmes de santé et ses parents le gardent à Saillagouse.

18 juillet 1936 : Soulèvement militaire en Espagne. La guerre civile fait rage en Cerdagne espagnole, en particulier à Puigcerdà.

Février 1939 : Exode des républicains espagnols connu sous le nom de « Retirada ».

Mai-juin 1940 : Défaite française et invasion allemande. Adhésion d'Antoine à la Résistance.

1942 : Il devient « passeur » de fugitifs, en Espagne, leur permettant ainsi d'échapper aux nazis.

1943 : Publication de ses premiers poèmes en catalan dans la revue « Tramontane ». Ils sont signés du pseudonyme Pere Cerdà qui deviendra Jordi Pere Cerdà.

1944 : Il est décoré de la Croix de guerre avec étoile d'argent.

1951 : Publication du premier recueil de poèmes « La guatlla i la garba » (La caille et la gerbe).

1952 : Théâtre : Angeleta.

Mai 1952 : Il est élu maire de Saillagouse où il exerce la profession d'éleveur-boucher.

20 avril 1956 : Il épouse Hélène Cristofol, professeur de collège. Le couple aura deux enfants, Christophe et Marie.

1960 : Il ouvre une boucherie à Perpignan dans le quartier Saint - Assisclé.

1961 : Création du « Grup rossellonés d'Estudis catalans » (GREC).

1965 : Il rachète la Librairie de Catalogne place Jean Payra, actuellement Llibreria Catalana.

1966 : Publication de l'Obra poètica (Œuvre poétique) aux Ed. Barcino.

1974 : Il prend la direction de la revue du GREC « Sant Joan i Barres » (jusqu'en 1979).

1986 : Il reçoit la Creu de Sant Jordi (Croix de St Georges de la Generalitat de Catalunya).

1995 : Il reçoit le Premi d'Honor de les Lletres catalanes (Prix d'Honneur des Lettres catalanes).

2011 : Décès le 11 septembre.

*Lettre de Hélène Cayrol autorisant AAA à réaliser un livret
de promotion du lycée Arago, sur Jordi Pere Cerdà*

Lepignan, 15 mai 2012

Monsieur Blanch,

Je suis très sensible à l'attention
des membres de l'Amicale des Anciens d'Arago,
ainsi que du Comité d'Administration du Lycée
d'attribuer le nom de Jordi Pere Cerdà à la
promotion de 11^e des élèves rentrant en Seconde.

Mon mari est rentré au Lycée en 1932
en 6^{ème} puis en 5^{ème}, mais il n'a pu achever
la 4^{ème} en raison d'une affection pulmonaire.
Il n'a pas repris ses études, mais il est passé
tous les jours avec bonheur et souvenirs de collègues.
es quelques mois d'étude il m'a probablement
apporté dans le goût de la lecture et de la
culture, et est sans doute en une influence
dans son évolution.

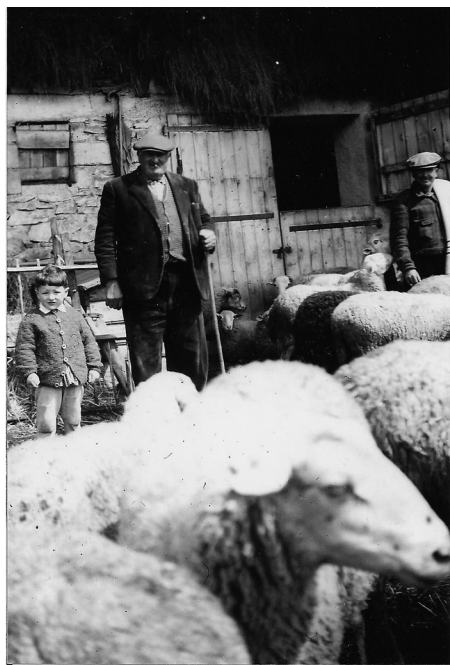
Bien qu'écrivant plutôt en langue
catalane, il était très imprégné de culture
française.

Je vous remercie très vivement de
la lettre que vous m'avez adressée, et vous
adresse, Monsieur Blanch, l'assurance de mes
meilleurs sentiments.

Hélène Cayrol

Un poète en prise directe avec son temps

Il convient d'abord de préciser que le nom de « Jordi Pere Cerdà » est le pseudonyme littéraire d'Antoine Cayrol, un nom de guerre et de résistance. Le poète avait envoyé ses premiers poèmes à la revue « Tramontane » dont le directeur, Charles Bauby, possédait une résidence secondaire près de Saillagouse. Il fallait éviter de révéler l'identité de l'auteur, mais en 1943, dans une France occupée par les armées allemandes, il n'était pas question de publier un texte



François Cayrol, le père d'Antoine, avec son petit-fils Christophe

non signé. Bauby « fabriqua » donc un pseudonyme à partir de l'origine géographique du poète, « Cerdà » (cerdan) qu'il fit précéder du prénom Pere (Pierre). Mais souligne le poète¹ « le Pere catalan devenait un Père en français... et une jeune fille qui appréciait mes vers... m'a dit que ce père lui faisait penser à un vieux prêtre à la barbe blanche ». Pour éviter toute confusion, l'auteur ajouta un premier prénom, Jordi (Georges)...

Antoine Cayrol est né en 1920 dans une famille d'éleveurs et bouchers originaires de Fontpédrouse et du Haut-Conflent, installés à Saillagouse en Cerdagne. Son père, qui avait fait la guerre de 14-18 dans les tranchées, fut blessé en septembre 1918 alors que son épouse se débattait dans d'inextricables difficultés pour s'occuper du troupeau, de la boucherie et du premier fils du couple. Le décès de celui-ci à cause d'une maladie, alors qu'Antoine n'avait que quinze mois, a été traumatisant pour le cadet qui en a toujours gardé un sentiment de culpabilité.

À Perpignan plutôt qu'à Prades

Devant ses précoces dispositions pour les études, ses parents souhaitèrent qu'il poursuive au-delà du primaire, mais au lieu de le mettre au collège de Prades où allaient la plupart des

¹ « Finestrals d'un capvespre », Ed. Trabucaire, 2009.

jeunes Cerdans, un frère de sa mère les engagea à l'envoyer à celui de Perpignan, le futur lycée Arago. Il se montra un élève doué, remporta plusieurs prix en sixième, mais des problèmes de santé inquiétèrent ses parents peu disposés à prendre le risque de perdre un autre fils. À quatorze ans, il fut invité à regagner Saillagouse sans pouvoir terminer la quatrième.

Il partagea alors la dure vie des agriculteurs et des éleveurs cerdans et lui-même s'est défini à plusieurs reprises comme un « berger ». Lors d'un entretien avec André Vinas², il reprend la réponse qu'il avait faite à quelqu'un qui l'interrogeait sur l'apparente contradiction entre ses idées politiques et certains aspects de sa poésie : *« Écoutez, nous nous sommes des bergers. Et toute ma vie est axée sur un calendrier. On ne dit pas tel jour, on dit tel saint, parce que ça représente quelque chose ; ça représente que le bétail fait telle chose ou telle autre. Je ne l'ai pas remis en question car c'était la vie de chez moi alors que nous ne pratiquions pas »*.

Après son retour en Cerdagne, Antoine Cayrol ne s'est pas « enterré » dans la société rurale, car il avait acquis suffisamment de culture pour pouvoir dévorer tous les livres qui lui tombaient sous la main et engager des discussions avec des personnes d'un certain niveau intellectuel habitant ou séjournant en Cerdagne. Ainsi, l'hôtel Planes de

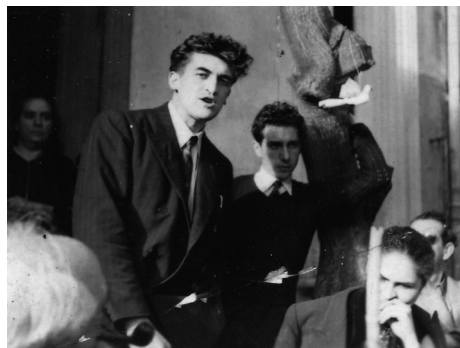
Saillagouse accueillait de nombreux voyageurs et la boucherie familiale était un lieu de rencontres intéressantes pour un adolescent curieux de tout, qui prenait autant de plaisir à discuter avec des intellectuels qu'avec les femmes de Llo, détentrices d'une culture populaire qu'il admirait, qu'il a recueillie et magnifiée dans son œuvre.

Dès 1936, la guerre civile espagnole qui embrasa la Cerdagne espagnole et sa « capitale » Puigcerdà, lui donna une première expérience des heures sombres qui l'attendaient. Contrairement au Roussillon ou au Vallespir, séparés de l'Espagne par des massifs montagneux, les deux Cerdagnes partagent le même plateau. La Cerdagne française se trouva donc en première ligne et accueillit, en février 1939, l'exode massif des républicains espagnols connu sous le nom de « Retirada », auquel succéda quelques mois plus tard, l'arrivée d'une nouvelle vague de personnes venues du Nord, fuyant l'avance allemande. Sous le régime de Vichy, Antoine fut mobilisé dans un chantier de jeunesse dont il revint en mai 1942.

Un « passeur » qui a risqué sa vie

Dès son retour, il mit en place un groupe de théâtre qui répéta une pièce en français de Labiche « Les deux timides » et deux pièces en catalan de l'illoise Llúcia Bartre, mais qui connut des difficultés avec les autorités de Vichy.

² « Suite cerdana », Publications de l'Olivier, 2000. Poèmes traduits du catalan et préfacés par André Vinas, avec une étude de Pere Verdaguer.



A la fête du PCF à Saillagouse

Pendant ce temps, un ami d'Antoine, Maurice Briand séjournant à l'hôtel Planes de Saillagouse où son père l'avait installé avant de partir en Tunisie, faisait la connaissance dans l'établissement, de personnes venues explorer les possibilités de passer en Espagne par la Cerdagne. De plus, à la rentrée arriva un instituteur ayant des liens avec la Résistance, en particulier avec le receveur de Rivesaltes Bonafous, mort en déportation. Antoine descendit le rencontrer afin de monter une filière de passage en Espagne par la Cerdagne. En novembre 1942, quand les Allemands franchirent la ligne de démarcation pour occuper le sud de la France, le nombre de fugitifs désireux de franchir la frontière augmenta considérablement. Antoine et Maurice allaient retrouver à Puyvalador ou à La Llagone, des hommes venus de Perpignan par Quillan, Axat et Querigut car la RN116 était trop surveillée et ils leur faisaient franchir la frontière en évitant les patrouilles allemandes. Antoine se révéla alors un passeur très efficace

et son courage fut distingué dès 1944 par une citation à l'ordre de la division signée du général Giraud en personne : « *Cayrol Antoine a fait preuve d'un dévouement total à la cause nationale en assurant lui-même, au péril de sa vie, plusieurs traversées importantes de la frontière pyrénéenne. La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent* ».

« Une poésie qui me parlait »

C'est à travers ces activités de résistant qu'il eut la révélation de la poésie. En convoyant du courrier pour le réseau AKAK, une autre de ses missions, il dénicha dans le kiosque de la gare de Perpignan la revue « Poésie 43 » de Seghers. Pour Antoine, cette poésie « *n'était pas romantique, ni parnassienne, ni classique à la manière de Ronsard, c'était une poésie du jour... c'était une poésie qui me parlait... il m'a semblé que soudain, une partie du monde venait me parler à voix douce au creux de l'oreille...* »³.

Les contacts avec des résistants communistes le poussèrent à adhérer au parti à la fin du mois d'août 1944 qui fut aussi celui de la Libération. Dès 1947, il devint membre du comité fédéral et s'il échoua en 1951 aux élections cantonales, il fut élu maire de Saillagouse en mai 1952. Il renonça très vite à une carrière politique, mais resta fidèle au PCF comme le confirme Hélène, son épouse : « *il ne militait plus mais il a conservé ses idées jusqu'à la fin* ».

³ *Ibid.*

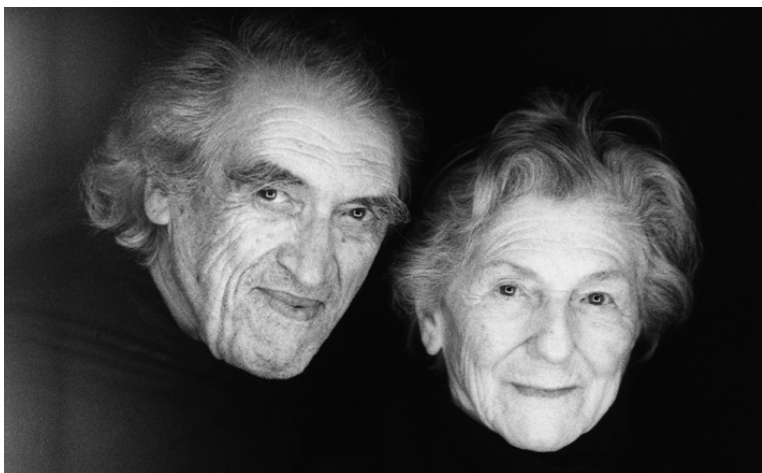
Ces activités politiques ne l'empêchaient pas de se livrer à une création littéraire particulièrement féconde. Il participa en 1951 à « la bataille du livre » dont les initiateurs furent Louis Aragon et Elsa Triolet et il s'exprima dans les colonnes des « Lettres françaises ». Mais c'est en catalan, la langue que parlait alors une bonne partie de la population des Pyrénées-Orientales, même si elle ne l'écrivait pas, car cette langue n'était pas enseignée à l'école, qu'il écrivit l'essentiel de sa production et le premier recueil de poésies, « La guatlla i la garba » (La caille et la gerbe) parut dès 1951, suivi en 1954 de « Tota llengua fa foc » (Toute langue fait feu, allusion à un proverbe catalan « tota llenya fa foc » : tout bois fait du feu). Pour le théâtre, « Angeleta » date de 1952.

Défense et illustration de la langue catalane

Le 21 avril 1956, il épousa Héléne Cristofol, appartenant elle aussi à une famille cerdane, qu'il avait

connue dans la Résistance. Professeur d'espagnol et de français, Héléne participa à l'ouverture du collège de Bourg-Madame. L'oeuvre de Cerdà commençait à être connue et il avait lié des contacts avec les groupes très actifs qui défendaient les autres langues régionales de France et en particulier l'occitan. Ces groupes militaient pour l'application de la loi Deixonne permettant l'enseignement de ces langues à l'école publique. Il publia des articles incitant les Roussillonnais, qu'il trouvait passifs, à s'inspirer de ces exemples. Le Perpignanais Pau Roure lui répondit par un article paru dans la revue « Tramontane » intitulé « Main tendue à Jordi Pere Cerdà » qui débloqua la situation et déboucha sur la création du GREC (Grup Rossellonés d'Estudis Catalans) en 1960.

Cette année-là, le couple vint s'installer à Perpignan où Antoine ouvrit une boucherie rue Messidor, dans le quartier Saint-Assisclé. En 1964, il eut l'occasion d'exercer un métier plus conforme à son activité littéraire en



*Avec
son épouse
Héléne.*

© Antoine Giacomoni

achetant la Librairie de Catalogne, place Jean Payra, qui devint un haut-lieu de la vie littéraire catalane dont il fut un infatigable animateur. Sa capacité d'écoute était infinie et à partir de 1968, il eut fort à faire pour livrer des joutes intellectuelles avec des militants catalans inspirés par le gauchisme ambiant. De leur côté, les milieux catalans conservateurs rompirent « l'union sacrée » qui avait prévalu à une certaine époque. Cerdà ne se découragea pas et continua à apporter sa contribution magistrale à la vie littéraire catalane. Hélène décrit ainsi son attitude : « *Antoine n'avait pas l'esprit d'affrontement, il n'avait aucune agressivité mais au contraire beaucoup de générosité. Il respectait les autres* ».

Jusqu'en 1979, il dirigea et anima la revue du GREC « Sant Joan i Barres » au titre révélateur, car il signifie « pile ou face ». En catalan « normatif », on dit « cara o creu », mais la formule roussillonnaise rappelle que les pièces frappées autrefois à Perpignan portaient sur une face le patron de la ville, Saint Jean et sur l'autre, les quatre barres catalanes. Il créa aussi « l'almanac català del Rosselló » pour permettre à tous ceux qui le souhaitaient de s'exprimer et susciter ainsi de nouveaux talents littéraires.

Enfin reconnu à Barcelone

Il prêtait à tous une oreille patiente, attentive et bienveillante et il

communiquait sa force et sa générosité. Lionel Richard a bien traduit son attitude : « *Curiosité à l'égard de tout, absolument, de l'herbe des prés au dernier philosophe à la mode. Largeur de vues. Intelligence critique toujours en éveil, qui le poussait à jongler avec l'antagonisme des contraires. Bien rare que des adversaires affirmés aient été traités avec autant de générosité que dans ces exercices de dialectique où il se lançait pour trouver des explications aux phénomènes sociaux du Roussillon... Avec sa stature massive, bien droit sur le sol de Cerdagne, ainsi l'ai-je connu, cherchant passionnément à comprendre* »⁴.

À partir des années 1980, Barcelone lui rendit une série d'hommages en le reconnaissant comme l'un des plus grands écrivains catalans du XX^e siècle et en 1986, la Generalitat de Catalunya lui décerna sa plus haute distinction, la Creu de Sant Jordi (Croix de Saint Georges). Il put alors écrire que « *Barcelone a été le poumon qui m'a aidé à respirer* » mais son vœu le plus cher était d'être lu et représenté au nord des Pyrénées et surtout d'y voir lever une nouvelle moisson d'auteurs en catalan. Dans « Finestrals d'un capvespre » (Fenêtres d'un crépuscule), il évoque son bonheur de sentir un frémissement envers son œuvre comme la représentation de « Quatre dones i el sol » (Quatre femmes et le soleil). C'était en 2005 et depuis les marques d'intérêt n'ont cessé de se multiplier.

Bernard Rieu

⁴ *El món – Jordi Pere Cerdà, Numéro spécial du Travailleur catalan, décembre 2011.*

Jordi Pere Cerdà : un homme de théâtre

L'œuvre théâtrale de Jordi Pere Cerdà souffre d'un double handicap : une seule de ses 5 pièces, écrites en catalan, a été traduite et éditée en français « Quatre femmes et le soleil » (1964), et de cette date à 2012, il n'a rien écrit pour le théâtre, déçu que ses pièces soient trop rarement jouées, lui qui était si désireux de voir ses personnages incarnés par des acteurs (trices) qui leur donnent leur « vraie vie ». Il aimait voir et entendre ses personnages sur scène, lui l'homme de l'oralité, au point de murmurer son texte avec les acteurs, comme pour leur insuffler sa force, quand le théâtre de l'Agora joua devant lui « Le soleil se lève pour tout le monde ».

Un théâtre au féminin

18 rôles masculins – 23 rôles féminins : non seulement les femmes sont plus nombreuses mais elles sont toujours au premier plan, véritables moteurs de l'action ; les hommes sont plus lointains (prisonnier de guerre, disparu...) ou plus effacés (exilé, absent...). Quand on pense que les pièces se situent dans la première moitié du XX^e siècle, en milieu rural, la Cerdagne, il y a quelque chose de prémonitoire et de moderne dans cette émancipation de la femme par rapport aux interdits moraux, religieux et à la domination masculine qu'imposait la société de l'époque. C'est à un homme admiratif, comme lui-même, que Cerdà fait dire : « Les

femmes, il faut dire, elles se font à tout. Domestiques ou patronnes, elles savent tout faire... les femmes, elles trouvent des forces là où il n'y en a plus. »

Les jeunes filles ou jeunes femmes en particulier sont chez Cerdà des filles-courage qui refusent de se soumettre et se libèrent de l'autorité parentale ou familiale : Isabel, Marta, Angeleta, Constància qui est vouée au couvent et Bepa.

La psychologie des femmes de Cerdà, chacune dans sa singularité, est fouillée avec acuité, sensibilité et une telle empathie qu'une actrice des « Quatre femmes » a pu dire : « Il nous devine ».



Quatre femmes et le soleil © Jean Saleilles

De gauche à droite : Myriam Vaillant, Nathalie Baixas, Pierrette Raynaud-solsona, Marie-Claire Bassou.

Un théâtre de situation

Comme le préconisait Sartre, Cerdà met ses personnages à l'épreuve de situations-limites qui exigent dans l'urgence un choix qui engage toute une vie : s'engager dans la Résistance au péril de leur vie comme le feront le frère et la sœur, Frédéric et Raquel, ou

subir passivement l'occupant ; obéir à la volonté familiale qui la destine à devenir religieuse ou écouter son cœur et son désir au risque d'être réprouvée, c'est le dilemme de Constància... D'autres aussi vont poser un acte par lequel chacun se choisit un destin. Aux forces négatives de la domination par l'argent, de l'accaparement de la terre, de l'asservissement d'autrui, Cerdà oppose les pulsions de vie de personnages fraternels et positifs.

Des titres poétiquement symboliques

Au fronton du théâtre de Cerdà, 3 fois le soleil luit ; qu'il soit l'aube d'un jour de délivrance, qu'il soit la lumière d'une vie autre et la flamme des désirs pour qui osera ou le soleil qui éclate quand s'enflamment les fleurs de genêt aux feux de la Saint Jean aux portes de l'été et de la liberté.

Ces images sont le reflet de la poésie, pure et cristalline comme les sources de Cerdagne, qui irrigue toute l'œuvre de Cerdà et s'épanche, fluide et naturelle, des lèvres qu'il fait parler.

Jeunes gens, jeunes filles, une œuvre est là, en attente qu'un jour vous la lisiez, vous la jouiez, en catalan ou en français, dès qu'elle sera traduite, pour votre plaisir et pour honorer la mémoire de votre parrain de promotion qui croyait beaucoup en la jeunesse.

Jacques Cauquil,
metteur en scène du Théâtre de
l'Agora, ex Théâtre Arago



© Jean Saleilles

Jordi Pere Cerdà, Obra Teatral, col·lecció Tramuntana

1952 : Angeleta

1955 : La set de la terra
(*La soif de la terre*)

1956 : El sol de les ginestes
(*Le soleil des genêts*)

1959 :
El dia neix per a tothom
(*Le jour se lève pour tout le monde*)

1964 : Quatre dones i el sol
(*Quatre femmes et le soleil,*
Ed. de l'amandier, 2004)



© Jean Saleilles

Un grand souffle vivifiant sur la poésie en catalan

L'irruption de Jordi Pere Cerdà dans les lettres catalanes du Roussillon, après la seconde guerre mondiale, constitua un véritable électrochoc et suscita un formidable espoir chez les adeptes de poésie catalane, qui se résignaient à voir la création littéraire de haut niveau en cette langue disparaître avec le patriarche Josep Sebastià Pons, décédé en 1962. L'écrivain Pere Verdager a exprimé remarquablement les sentiments que lui a inspirés la découverte de ce nouvel auteur au talent si prometteur :

« Je commençais à peine à fréquenter l'Université quand en 1950, j'ai assisté à la session annuelle des Jeux Floraux du Genêt d'Or. Depuis un moment, j'avais comme un ras le bol d'une lyrique tirée des fonds de tiroir comme un costume de mariage d'un autre temps et j'étais sorti respirer à la porte du théâtre municipal de Perpignan comme un poisson qui remonte à la surface, attendant sur des charbons ardents qu'on appelle mon nom pour aller recueillir un prix de consolation que le jury m'avait octroyé... Et pendant que j'hésitais à partir, voici que s'avance vers les feux de la rampe une sorte de géant à l'allure d'un héros paysan qui, sans émotion perceptible, sans hâte, et comme quelqu'un habitué à marcher à son rythme, a installé son poème dans la salle. Installer est le mot

qui convient, car dans l'air assoupi est passé tout à coup un grand « frement de freixaneda » (un frisson de frêne) la « mar blanca de fullatge » (mer blanche du feuillage) a déferlé à nos pieds, la lumière électrique s'est éteinte et un rouge soleil nous embrassait effusivement avec des « morsures d'ombre ». Vallcebollera, c'était le titre du poème, me fit l'effet d'une bouée qui me permettrait de m'accrocher à ma tentative d'écrire des vers catalans »¹.

« Il faut que j'invente une poésie »

Pourtant, c'est en français que Jordi Pere Cerdà avait commencé à versifier comme il l'a expliqué à André Vinas : *« mon idée poétique, ma pensée poétique, si l'on peut dire, est venue d'un choc. C'est la découverte de la revue de Seghers « Poésie ». Et je découvre la poésie de Seghers, ce qui se faisait de plus moderne à ce moment-là... »*². Après avoir envoyé ses premiers poèmes à Pierre Seghers avec qui il a entretenu une correspondance, l'auteur s'aperçoit que son français *« n'est pas à la hauteur de [s]on intuition poétique »*. Il décide alors de passer au catalan, ce qui lui demande un effort considérable car il ne possédait que le catalan parlé autour de lui : *« si je le possède du point de vue oral, là j'ai un problème que la société a mis des*

¹ Suite cerdana, poèmes traduits du catalan et préfacés par André Vinas, avec une étude de Pere Verdager, Publications de l'Olivier 2000.

² Ibid.

siècles à résoudre, c'est le passage de l'oralité à l'écriture³ » : « il faut donc que j'invente une poésie que je n'ai pas devant moi, que personne n'a... ». Il consent cet effort parce que pour lui « la liberté d'une langue, c'est son écriture »⁴. Il faut rappeler qu'à cette époque dans les Pyrénées-Orientales et en Cerdagne plus qu'ailleurs, une forte proportion de la population parlait catalan au quotidien, même si elle ne l'écrivait pas et on peut dire que le catalan était la langue du peuple, tandis que les bourgeois et l'école, où le « patois » n'avait pas droit de cité, parlaient français.

« Lyrisme cosmique »

Pere Verdaguer analyse ainsi la démarche du poète : « *Cerdà montre tout de suite son désir d'avoir les pieds sur terre, de se fondre avec elle dans la mesure du possible, pour émerger ensuite avec les secrets qu'il est allé y chercher* »⁵. Le poète barcelonais, Alex Susanna, complète ainsi ce commentaire : « *tout ce qu'il a fait portait l'empreinte indélébile d'une langue qu'il considérait comme son trésor le plus cher... Utilisant cet instrument accordé d'une façon très spéciale, son imagination duelle faisait le reste : d'un côté une pensée des plus concrètes, une sagesse terrienne qui lui faisait ressentir une profonde empathie pour son monde de la haute montagne ; de l'autre, une pensée abstraite, grâce à laquelle il arrivait à projeter son*

monde... vers des accents d'un lyrisme presque cosmique »⁶.

André Vinas qui a traduit de nombreux poèmes en français a expliqué la difficulté de la tâche : « *traduire Cerdà, c'est entrer dans un champ d'exploration à la fois passionnant et inquiétant, où il faut sans cesse s'interroger sur le sens des mots pour eux-mêmes d'abord et par rapport aux autres mots du poème ensuite, plus que chez d'autres auteurs...* »⁷. Le titre de l'un des ouvrages qu'il a écrit avec le poète « Paraula fonda – Sens profond » traduit bien la richesse de la poésie de Cerdà qu'il faut prendre le temps de déguster.

B.R.



« Une sorte de géant, à l'allure de héros paysan »

³ voir p. 15.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ *El món – Jordi Pere Cerdà, numéro spécial du Travailleur catalan, décembre 2011.*

⁷ « Suite cerdane ».

Un « passeur » de l'oralité à l'écriture

Qu'est-ce qu'écrire ? C'est faire des choix, de langue, de mots, d'ordre dans lequel on dispose ces mots... tout ce qui fait « un style ». Et c'est au style qu'on reconnaît un auteur d'exception : car il y a un « prêt à lire » comme il y a un « prêt à porter ».

Et il y a une « haute littérature », celle d'un Cerdà, comme il y a une « haute couture ».

Le premier choix, étonnant chez Antoine Cayrol, berger et boucher cerdan, c'est... d'écrire ! En français d'abord, jusqu'à une deuxième option : celle de la langue catalane.

Le voilà à son établi, à ses outils. Mais lui reste encore un choix décisif à faire, qui le distinguera, l'isolera parfois, faisant de lui un écrivain à la marge d'une littérature catalane elle-même marginale, avant de contribuer à le consacrer au plus haut niveau ; c'est celui de sa matière première : les mots.

Ecoutons à ce propos Ramuz, cet autre géant du vingtième siècle. Dans son admirable « Lettre à Bernard Grasset¹ », l'auteur suisse d'expression française explique comment, dans son désir d'écrire, il s'est trouvé « (...) en présence de deux « traditions » : la tradition écrite et la tradition orale. »

Même dilemme, chez Cerdà, confiant à propos du catalan² :

« Mais si je le possède au point de vue oral, là j'ai un problème que la société a mis des siècles à résoudre, c'est le passage de l'oralité à l'écriture³... »

Car la langue de « culture populaire » est parfois très éloignée de ce qu'on appelle « Littérature ».

Une langue vivante

Ramuz encore, à propos du français littéraire :

« L'extraordinaire réussite d'une certaine langue d'oïl (dans le passé) ne doit pas nous faire oublier toutes les langues d'oïl et d'oc qui existent encore actuellement ; qui, bien mieux, sont sans cesse en train de se défaire et de se refaire. C'est-à-dire vivent, c'est-à-dire deviennent tandis qu'elle (cette langue « littéraire ») tend de plus en plus à s'immobiliser et à mourir, imposant arbitrairement, je veux dire sans qu'ils les aient vécues, à ceux qui s'en servent, tout un ensemble de règles : quant au vocabulaire, quant à la syntaxe, quant à la grammaire (...) cette langue a donc été vivante ; mais, nous, nous ne l'avons connue que par l'école ; nous ne la parlons pas naturellement ; avant de pouvoir l'écrire, ou même la parler, il nous faut l'apprendre ».

Cerdà pourrait en dire autant du catalan « littéraire » auquel il est confronté.

¹ In *Salutation paysanne*, éd. Bernard Grasset, Paris, 1929.

² Conversation avec A. Vinas in *Suite Cerdane*, Publications de l'Olivier, Perpignan, 2000.

³ voir p. 14.

Comme Ramuz, ne se contentant pas « d'apprendre » mais faisant entrer le français du canton de Vaux en Littérature, Cerdà va s'affranchir des contraintes « classiques » et faire entrer son catalan septentrional dans le meilleur de la littérature catalane et mondiale.

Ouvrir des sources dans la mémoire

Comment ?

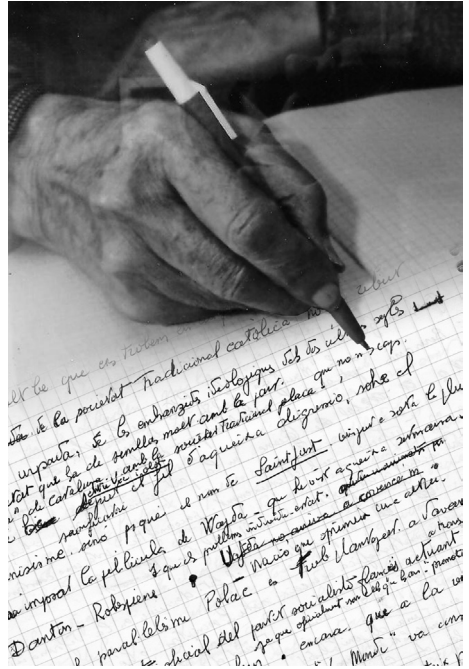
Par l'écoute, exigeante, incessante, du monde qui l'entoure, tout d'abord :

« (...) *je me suis mis à écouter les autres... et alors, je me suis rendu compte chez ma mère même, avoir appris des mots que je ne lui avais jamais entendu dire ! Et chez les voisins, je pourrais dire : tel mot, c'est une telle qui me l'a dit la première fois. Le nuage on disait "bruma", on ne disait pas un núvol, mais on disait aussi "ennuolat".* »³

Mais aussi par la même attention à son monde intérieur :

« *Nous savons aujourd'hui que nous avons une richesse de mémoire qui est inutilisée et que parfois des sources s'ouvrent dans cette mémoire...* »⁴

Ici, cette aptitude à l'écoute se traduira au ras des mots : avec "bruma", avec "llurcar" (épier)⁵, avec tant d'autres. Là, elle apparaîtra simplement dans la disposition des mots, comme avec



cette "llum d'oli" (lumière d'huile)⁶, pour parler de la clarté produite par une lampe à huile.

Ces procédés vivifiants l'aident à créer sa langue au fur et à mesure des besoins, à construire son œuvre, pas à pas, verso a verso, a écrit Machado, une œuvre de réconciliation entre « culture populaire » et « littérature », une œuvre inouïe, inclassable et exemplaire à la fois.

Hyacinthe Carrera

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Dans le poème « Ara que l'hivern » in *Obra poètica*, editorial Barcino, Barcelone, 1966.

⁶ Dans le poème « Nocturn », in *Obra poètica*, editorial Barcino, Barcelone, 1966.

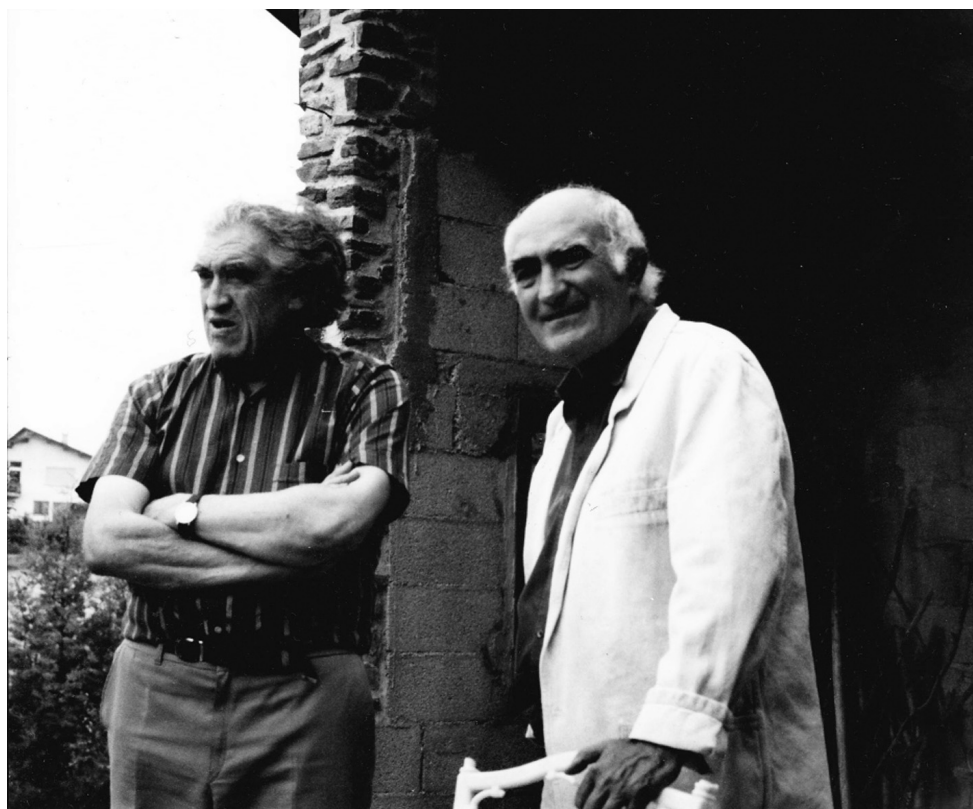
MERLA

*Ocell d'hivern, la merla ;
un cor negre que bat
dins de la gàbia oberta
de les bardisses seques.
Amor perdut que salta
al cap de l'ham del vent
perqué cerca una absència de
fulles, dibuixant
amb xiulaments de perles
el perfil verd d'un arbre
que guarda dins la ment.*

MERLE

*Oiseau d'hiver le merle ;
un cœur noir qui bat
dans la cage ouverte
des ronciers desséchés.
Amour perdu qui saute
au bout de l'hameçon du vent
parce qu'il cherche une absence
de feuilles en dessinant
avec des sifflements de perles
le profil vert d'un arbre
qu'il garde dans sa mémoire.*

(Ocells per a Cristòfor - Oiseaux pour Christophe, Obra poètica, 1966.)



Jordi Pere Cerdà et le peintre Pierre Garcia Fons

OH MÓN

Oh món
t'escolto i assajo de comprendre't.
Ganyides tot girant
com el plany rovellat d'un rodet de molí
quan l'abasta
el doll majestuós d'una aigua sobirana.
Avui, el respirar dels pobles és tan gran
que glateix contra meu ajagut dins la prada,
i, encara que em tapès les orelles, el sento ;
el meu ritme s'ajunta amb el seu, triomfant. [...]

Em recorda...
la derrota, a ma boca tapava els meus vint anys.
Jo buscava la vida
ditejant son fullatge
sens poder trobar el cor. [...]

Llavors començaren, al secret de les prades,
petjades decantant el rem nocturn de l'herba.

Llavors, en la por sideral que estamordia l'arbre,
la saba remota provà l'encaminada. [...]

Llavors en la pell de la pàtria com tabal rebentat
venes noves lligaren filbastes de sang fresca.

Llavors la muntanya aixecà torres de voluntat.

Llavors se sobreposà a la vila una altra vila.

Llavors la cara es doblà d'una cara de nit.

Llavors la pell de cada obrer revestí un soldat.

Jo vaig entrar dins l'arbre com un ocell dins el fullam,
i vaig sentir la força dels seus brancs
a dins dels braços i en el cos,
i vaig sentir la saba barrejant-se amb ma sang.
Tingué la vida en el niu calent de mes mans ;
la vida tenia la cara del poble
i del seu combat.

(Un bosc sense armes - un bois sans armes, Obra poètica, 1966)





MONDE

Monde,
je t'écoute et je m'efforce de te comprendre.
Tu grinces en tournant
tel la plainte rouillée d'une roue de moulin
quand l'étreint
le flot majestueux de l'eau souveraine.
Aujourd'hui, le souffle des peuples est si fort
qu'il ébranle mon corps dans l'herbe engourdie.
Encore que je bouche mes oreilles, j'entends
mon cœur battant au rythme de son cœur triomphant. [...]

Je me souviens...
la déroute bâillonnait ma bouche de vingt ans.
Je cherchais la vie,
fouillant son feuillage
sans parvenir au cœur. [...]

Alors commencèrent, au secret des prairies,
les pas détournant le sillage nocturne de l'herbe. [...]

Alors, dans la peur sidérale qui assomait l'arbre,
la sève profonde tente de cheminer. [...]

Alors sous la peau de la patrie crevée comme un tambour,
des veines jeunes fauilèrent la trame du sang neuf.

Alors la montagne dressa ses tours de volonté.

Alors une ville s'édifia sur l'autre ville.

Alors le visage se doubla d'un visage de nuit.

Alors la peau de chaque ouvrier habilla un soldat.

Moi j'entrai dans l'arbre comme un oiseau dans le feuillage
et je sentis la force de ses branches
dans mes bras et dans mon cœur.
Je sentis la sève se mêlant à mon sang.
Je tins la vie dans le nid chaud de mes mains ;
la vie avait le visage du peuple
et de son combat.

(Traduction André Vinas)

EL POLLANC

*La mà del cel endurida, rugosa
d'aguantar tot el dia els pollancre pel cim
com un mànec de forca a les prades de juny,
o bé com una llata com la que duu el meu pare
quan s'en va, dins la tarda, al rastre dels moltons
per camins endinsats en l'argila, que s'obren
com les venes de sang sota la pell d'un hom...*

*El pastor palplantat, tossal de pedra estrany,
avar de moviments, el dia el va voltant
com si el sol rodolés cim per cim de l'espatlla.
i el meu pare amb aquell murmur que l'acompanya
un cigarret botzut als llavis, i un gos pard
i un gos negre al davant, s'en va d'esma al ramat
com els romeus ancians anaven a Sant Jaume,
la mà dura de portar, com a llata un pollanc.*

(Cerdaneses – Obra poètica – 1966)

LE PEUPLIER

La main du ciel dure, rugueuse
de retenir au long du jour les peupliers par leur cime
comme un manche de fourche dans les prairies de juin,
ou bien comme un bâton semblable à celui de mon père
quand il s'en va, l'après-midi, à la recherche des moutons
dans la glaise profonde de chemins, qui s'ouvrent
comme des veines de sang sous la peau d'un homme...

Le pâtre figé, bloc de pierre insolite,
avare de ses gestes, le jour en fait le tour
comme si le soleil cabriolait par-dessus ses épaules.
Et mon père, accompagné de ce murmure,
une épaisse cigarette aux lèvres, son chien gris
et son chien noir devant, va d'instinct au troupeau
ainsi les pèlerins d'antan allaient à Saint Jacques,
la main durcie d'avoir pour bâton un peuplier.

(Traduction André Vinas)

FONTPEDROSA

*Fontpedrosa
pedregosa,
Déu hi va passar de nit.
Va donar als pobres
a les mans cinq dits,
corròns per blingar
rocs per fer parets
a flanc de muntanya ;
hortes de tres pams
per matar la gana,
i la font que raja
tan pura i gelada,
on van refrescant
els seus desenganyys.*

*(La guatlla i la garba
La caille et la gerbe - 1951)*

FONTPEDROUSE

*Fontpédrouse
rocailleuse
Dieu y est passé la nuit.
Il a donné aux pauvres
dix doigts à leurs mains,
des reins pour se plier
des pierres pour dresser des murs
à flanc de montagne ;
des jardins minuscules
pour tuer la faim,
et la source qui coule
si pure et glacée
pour tenir au frais
leurs désenchantements.*

*(La guatlla i la garba
La caille et la gerbe - 1951)*



© Paul Palau

Le pâtre figé, bloc de pierre insolite. El Pollanc (Le peuplier).

LES CAMPANES DE LLO

*Enmig d'un campanar de pedra i cel,
lligant el roc motllat a cada caire,
dos arcs romànics col.loquen llur estel.
Les campanes de Llo ballen dins l'aire.*

*Niu de coloms, obert a tots els vents,
ignorant com s'aviva el briu de neu
que s'il.lumina en el resplendiment
d'aquells dos ulls esparracant el cel.*

*Penjades a la volta, les campanes
ballen com una fulla al nus d'un branc
cap damunt la neu, volta a la muntanya
adès sus dels pins i ara en l'espai blau.*

*Al braç torçat, lleuger, de ballarina,
frévol i pur moviment dansarol,
suspeses iran, flor pesada i fina,
rosella roja al bes últim del sol [...]
(La guatlla i la garba)*

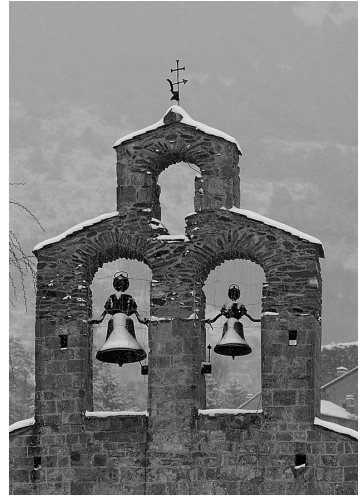
LES CLOCHES DE LLO

Au milieu d'un clocher de pierre et de ciel,
liant la pierre façonnée de chaque côté,
deux arcades romanes placent leur étoile.
Les cloches de Llo dansent dans l'air.

Nid de colombes, ouvert à tous les vents,
ignorant l'animation ardente de la neige
illuminée dans l'éclat
de ces deux yeux qui déchirent le ciel.

Pendues à la voûte, les cloches
dansent comme la feuille au nœud d'une branche
en direction de la neige, parfois vers la montagne,
tantôt sur les pins, tantôt dans l'espace bleu.

Au bras courbé, léger, de ballerine,
frêle et pur mouvement dansant,
elles iront, suspendues, fleur pesante et fine,
rouge coquelicot, vers l'ultime baiser du soleil [...]
(La caille et la gerbe)



© Paul Palau

LLO

*Dos polls claven el paisatge
que sempre vol fugir pel cim,
rastrejant núvols de viatge.*

*També pesa la penya a baix,
fent la base forta al vilatge,
amassat d'argila dels prats.*

*Les cases pugen, no les aturen
la costa, les feixes, l'ermàs,
i sembla que assaltin l'altura.*

*Un pilar de roc i s'hi engrapen.
un rec eixut, un camí estret;
entre font i salze una plaça.*

*Camins drets com els del Calvari ;
i al cim del lloc, el vell castell
enrunat sobre un feix de fàstics.*

*Amb l'urc de ses torres i murs,
el veïnat ha pujat cases :
on se coneixen sos rocs bruns.
(La guatlla i la garba)*

LLO

Deux peupliers clouent le paysage
qui, sans cesse, veut s'envoler
sur la trace des nuages.

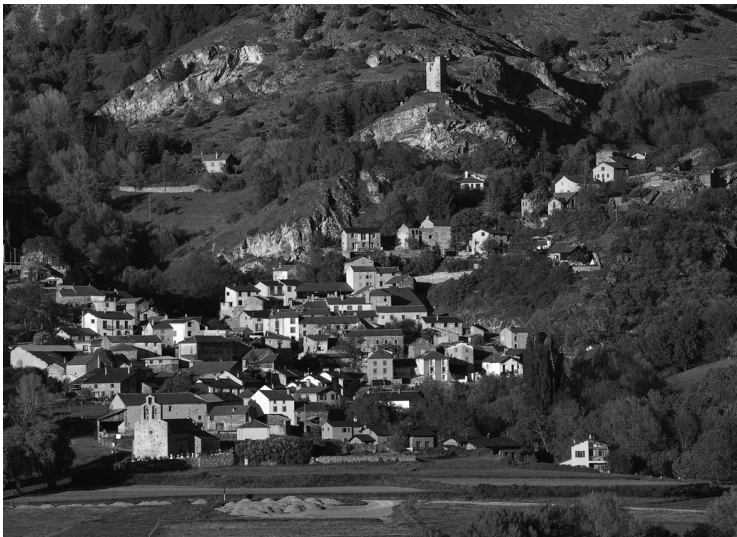
Au bas, la roche s'accroche,
solide assise du village
pétri dans l'argile des prés.

Les maisons grimpent sans obstacle,
ni pentes, ni terrasses, ni friche,
comme pour prendre d'assaut la cime.

Un bloc de roc leur sert de prise,
un ruisseau sec, une sente étroite ;
entre fontaine et saule, une place.

Chemins abrupts comme ceux du Calvaire,
et tout en haut la vieille force
ruinée sous le poids des opprobres.

De l'orgueil des tours et des murs
le village a fait ses maisons :
on reconnaît les pierres brunes.
(La caille et la gerbe
Traduction André Vinas)



© Paul Palau

EM TORNO AMB TU

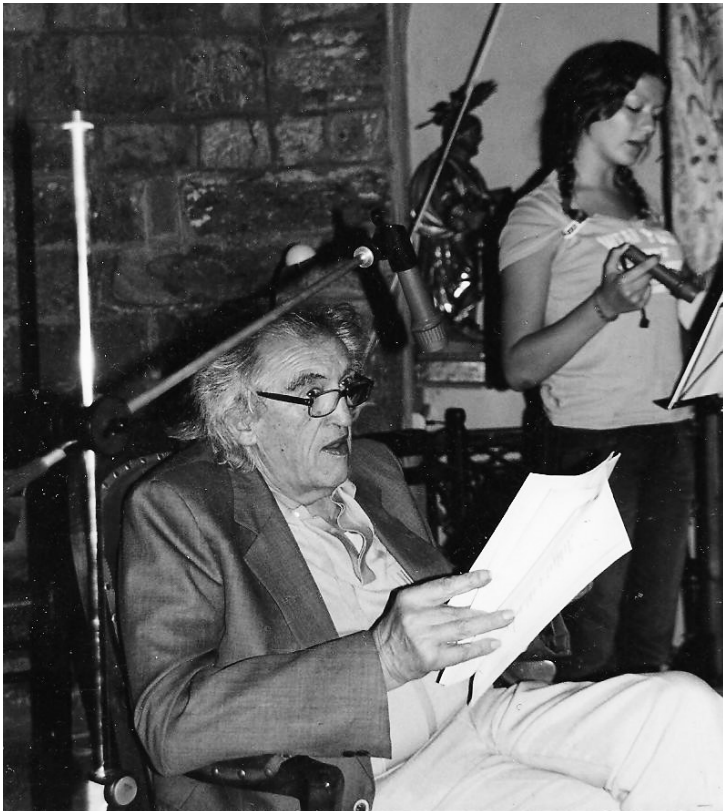
*Em torno amb tu
igual com un infant,
un grill perdut
dins la gerdor de l'herba.
I et miro
el cos esvelt i gran
amb la rossor de llum
que et cau com una seda.
Oh blanca i dolça,
en mi tots els rius de la sang
bullen d'un brollador
cercat a les palpentes.*

*(Dietari de l'alba,
Obra Poètica, 1966)*

JE DEVIENS AVEC TOI

Je deviens avec toi
semblable à un enfant,
un grillon perdu
dans l'éclat vert de l'herbe.
Et j'admire
le svelte élan de ton corps
et la blonde lumière
qui t'habille de soie.
Ô blanche et douce,
en moi tous les fleuves du sang
bouillonnent d'un geysir
que mes mains cherchent à tâtons.

*(Ordinaire de l'aube,
Traduction André Vinas)*



MÚSICA DE DESEMBRE

A Mercè Baquer de Lobo

*Bela Bartok fa entrar el violí
de planer sobre el crepuscle blanc,
tot és nevat. Engega el cel borralls
avall, en un cros vertical, lentíssim.
Enllà dels camps llunyans,
fan renglera uns cavalls, el cap girat a l'Orient
devers Mecques resseques, Jerusalem's remotes,
bo i pregant pastures d'esperança.
Neva un infinit silence.
La viola duplicada en quaranta variacions
no mou ni la blancor de la nit que s'acosta,
la viola ho empara tot.*

(Poders del mot - 1970)

MUSIQUE DE DÉCEMBRE

Le violon de Bela Bartok s'écale
doucement sur le blanc crépuscule.
Tout est neige. Le ciel balance ses flocons
en une course verticale très lente.
Au-delà des champs lointains,
des chevaux alignés, naseaux tournés vers l'Orient
vers des Mecques desséchées et d'antiques Jérusalem's,
rêvant des espoirs de pâtures.
Il neige un infini silence.
Le violon multiplié en quarante variations
n'émeut même pas la blancheur de la nuit toute proche,
le violon souverain.

*(Pouvoirs du mot - 1970
Traduction André Vinas)*

ENTREMIG DE TOTES LES TERRES

*Entremig de totes les terres,
tu, el meu país, ets com un niu d'ocells ;
ets com un niu d'ocells a la forca d'un branca,
i caps sencer en el palmell de la mà,
entremig de totes les terres.
S'aixeca el sol, s'ajoca per a tu,
també ho fas per a elles ;
pinta un roser el teu cel al matí,
i elles hi veuen la tarda vermella
quan la travessa el vent mestràl.
No sem més a l'any mil, país !
Ni tampoc als anys de Crist.
Tu semblas, al cau d'aquest tarter de rocs,
aquí, arrupit en el vessant dels segles,
dexifrant eternalment l'estrella blava
d'un cel immutable,
Retallat a la mida del teu esguard [...]*

(Un bosc sense armes)

AU MILIEU DE TOUTES LES TERRES

*Au milieu de toutes les terres,
tu es, toi mon pays, un nid d'oiseau ;
tu es comme un nid d'oiseau à la fourche d'une branche,
et tu tiens tout entier dans la paume de la main,
au milieu de toutes les terres.
Le soleil se lève et se couche pour toi,
ainsi pour elles ;
ton ciel est rosier du matin,
pour elles le soir est rouge
où souffle le vent majeur.
Nous ne sommes plus en l'an mille, pays !
Non plus aux ans du Christ !
Au creux de ce chaos de pierres,
accroupi au versant des siècles
déchiffrant éternellement l'étoile bleue
d'un ciel immuable,
tu semblas taillé à la mémoire de ton regard [...]*

(Une forêt sans armes)

Quatre femmes et le soleil

(Quatuor pour voix de femmes)

Adriana, la fille ; Vicenta, la tante ; Bepa, la bru

Adriana : Mais ton heure de liberté, elle a le visage d'un homme. Je le sais. Je l'ai bien compris.

Vicenta : Je ne te le dirai pas. Pour l'amour de Dieu, je ne te le dirai pas.

Adriana : Et cet homme, il avait un nom, il liait les bœufs, il les mettait à la charrue, il plantait le soc au beau milieu d'un champ pour retourner la neige dans le sillon, il semait le blé de printemps, et cet homme était svelte comme le tronc d'un grand pin ébranché à la hache, long, mince et robuste, la peau ruisselant de résine.

Bepa : Tais-toi.

Adriana : Ça me plaît de mordre dans l'écorce de pin. De trouver le goût amer de la sève.

Bepa : Tais-toi. Tu parles de ce que tu ne sais pas. *(extrait de l'acte I)*

Vicenta, la tante ; Bepa, la bru

Bepa : Et si la pierre était une vitre, et si la vitre était une porte, et si la porte vous ouvrait un chemin, le chemin du soleil et de la lumière... Vous ne pouvez pas comprendre, vous.

Vicenta : C'est une porte de lumière qui nous partage le corps du haut jusqu'en bas. Tout semble clair, léger, facile, et le cœur se balance comme une feuille verte dans un ciel de printemps.

Bepa : Ce que vous dites me fait mal jusqu'aux entrailles.

Vicenta : Je sais, ça me fait mal aussi. *(extrait de l'acte II)*



Pierrette Raynaud-Solsona et Myriam Vaillant
© Jean Saleilles

Bibliographie

Poésie

- *La guatlla i la garba*, Tramontane, 1951.
- *Tota llengua fa foc*, Institut d'Estudis occitans, Toulouse, 1954.
- *Obra poètica*, Ed. Barcino, Barcelone, 1966.
- *Dietari de l'alba*, Columna, Barcelone, 1988.
- *Poesia completa*, Columna, 1988.
- *Del temps instants* (bilingue), Illustrations Patrick Loste, musique Pascal Comelade. Elna : Voix - Editions (avec un CD), 2008.
- *Les oïseaux = Ocells*, Trad. Cris Cayrol ; illustrations Ph. Blanc, Remoulins sur Gardon, Ed. J. Brémond, Nahuja, 2009.

Anthologies poétiques

- *El món de Jordi Pere Cerdà* (avec une traduction en français), GREC, Perpignan, 1982.
- *Paraula fonda, Sens profund*, avec une traduction en français par André Vinas, Publications de l'Olivier, 1998.
- *Suite cerdana* : poèmes traduits par André Vinas, avec un recueil inédit : « Poders del mot - Pouvoirs du mot », Publications de l'Olivier, 2000.

Prose

- *Contalles de Cerdanya*, Ed. Barcino, Barcelone, 1960.
- *La dama d'aigua del Llanós : contalles de Cerdanya*, Ed. Trabucaire, 2001.
- *Col·locació de personatges en un jardí tancat*, CDACC Perpignan, Ed. Chiendent, 1984.
- *Col·locació de personatges en un jardí tancat*, 2^e édition augmentée, Columna, Barcelone, 1990.
- *Cant alt : autobiografia literària*, Curial Barcelona, 1998.
- *Passos estrets per terres altes*, Columna, 1998.
- *Finestrals d'un capvespre*, Ed. Trabucaire, 2009.

Théâtre

- *Angeleta*, Tramontane, 1952.
- *La set de la terra*, Palma de Majorque, Moll, 1956.
- *Obra teatral*, Barcino, 1980.
- *Quatre dones i el sol*, Centre dramàtic Romea, Ed. Lumen, 1993. La pièce a été traduite en français : *Quatre femmes et le soleil*, paru en 2004 aux Ed. de l'Amandier.

Œuvres dramatiques représentées :

- *Angeleta* : 1^{ère} fois à Montpellier en 1952.
- *La set de la terra* : 1^{ère} fois à Perpignan en 1955.
- *El sol de les ginestes* : 1^{ère} fois à Perpignan en 1956.
- *Quatre dones i el sol* : 1^{ère} fois au Teatre Romea de Barcelone en 1964.
- *El dia neix per a tothom* : 1^{ère} fois à Puigcerdà en 2001.
- *La fira de Perpinyà* : comédie musicale inédite, musique de Jordi Barre, 1^{ère} fois à Perpignan en 1968.

En français :

- *Quatre femmes et le soleil* : 1^{ère} fois à Paris en 2004.
- *Le jour se lève pour tout le monde* : 1^{ère} fois à Ille/Têt en 2010.